E. D. Col.

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY

OF THE

Museum of Comparative Zoology

LIBRARY
MUS. COMP. ZOÖLOGY,
CAMBRIDGE, MASS.

NOV 2 1929

72904

MATÉRIAUX

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DES

LONGICORNES

9me CAHIER, 2e PARTIE

par **Maurice PIC**

Officier de l'Instruction Publique

Correspondant du Muséum de Paris

Lauréat du prix Dollfus

SAINT-AMAND (CHER)

IMPRIMERIE BUSSIÈRE

74, RUE LAFAYETTE, RUE D'AUSTERLITZ ET RUE GUTENBERG

—

(20 Février 1915)

MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'ÉTUDE DES LONGICORNES

9me Cahier, 2e Partie (1)

AVANT-PROPOS

Le présent fascicule a été composé à une heure grave et profondément triste, tandis que des journées brumeuses faites de grands frissons, frissons de gloire, mais aussi frissons d'horreur, écoulaient leur marche lente dans la cruelle incertitude du lendemain. Mais, alors que les angoisses lugubres fraternisaient avec les larmes amères, que les monuments et les corps confondaient lamentablement leurs ruines sous l'âcre fumée des incendies, les battements inlassables des cœurs dévoués, ou les invincibles élans du courage ardent, apportaient quelques réconfortantes espérances.

Après une longue période de calme, époque florissante pour notre chère entomologie, brusquement la tourmente imprévue s'abattait : dans son puissant souffle destructeur, elle parsemait nos œuvres de débris et, lugubrement, semait des morts dans notre vie scientifique cependant faite d'immortelle essence. Aux jours de progrès dans un labeur paisible, succédaient des journées mornes d'improductive inaction et, dans l'anéantissement de tant de choses, notre force vive semblait sérieusement menacée.

Devant les dévastations multiples et les horreurs sanglantes, la plume descriptive s'arrête hésitante, se refusant trop émue à tout décrire.

Tandis que les ruines s'amoncelaient, une inoffensive collection d'in-

(1) Saint-Amand (Cher), février 1915. Imprimerie Bussière. — *Tous droits réservés.*

sectes s'effondrait dans le néant (1), victime innocente offerte à la plus grande gloire de la *kultur* triomphante. Et quoi ! Notre science, perdant elle aussi sa superbe vitalité ancienne, va-t-elle disparaître à son tour dans la tourmente, frappée par l'anéantissement des monuments élevés à sa gloire, l'incendie des ouvrages faits de sa chair et de son âme ? Notre chère entomologie va-t-elle assister, sous la terrible poussée *kulturale*, à l'agonie de ses légitimes droits à la vie, disparaître brusquement, semblable à de multiples choses fragiles : ailes d'azur de papillons, réflets brillants d'or des cassides au soleil ?

Nul désastre ne peut arrêter l'élan du cœur, ni celui de l'âme ; logiquement, à une fin toute humaine doit survivre la science d'essence surhumaine ; d'ailleurs, perpétuellement la vie ne renaît-elle pas de la mort. L'entomologie, bien que cruellement blessée par les événements, doit reprendre sa marche en avant, car telle est sa destinée, impérissable malgré tout, et voilà pourquoi, après quelques jours d'arrêt, je me remets, plume descriptive en main, à nos études entomologiques. A quoi bon annihiler volontairement sa volonté en de vaines lamentations ? Pourquoi perdre son énergie en de vagues hésitations ? L'inutilité seule est vraiment condamnable.

Le présent cahier montrera, sinon à ceux qui s'obstinent inlassablement à ne pas voir, aveuglés qu'ils sont par l'éclat trop vif du soleil de leur orgueil, au moins aux collègues plus modestes, éclairés par la réalité, que l'entomologie n'est pas complètement anéantie dans la tourmente voulue, ou commandée, et surtout que, dans sa forte constitution, elle demeure, malgré quelques destructions particulières, très vivante, en partie française, très française même.

Ce cahier sera, en outre, une sorte de défi, un défi très modeste lancé à l'*intellectualisme* de haute prétention, mais de base mentalité qui, en édifiant systématiquement sa lourde puissance sur la destruction des œuvres scientifiques, s'est lui-même condamné à la disparition finale.

Périssable comme les monuments historiques dont elle a glorifié les ruines soit disant nécessaires, plus fragile qu'un vitrail de cathédrale, la *fausse science*, quand sonnera l'heure de la suprême justice, devra s'incliner vaincue, pour laisser la voie libre au savoir précis et raisonné, au vrai savoir, digne d'admiration parce qu'il est l'unique inspirateur de la science positive et sûre, seule immortelle.

(1) Allusion à la destruction d'une collection rémoise qui peut-être n'est pas la seule ayant été mortellement frappée.

Et, maintenant, donnons quelques renseignements sur la composition du 9e cahier, 2e partie.

Celui ci, comme les précédents, contiendra des notes et divers renseignements descriptifs sur les nouveautés récemment publiées, il renfermera aussi les avant-dernières feuilles de mon catalogue.

Son article principal est représenté par un corrigenda, suivi d'un addenda, à la *Fauna Germanica* de Reitter, indispensable pour mettre au point l'étude réelle de certaines espèces et qui sera consulté avec profit par tous les amateurs de Longicornes, par ceux surtout pour qui il est plus spécialement écrit.

Suivant une louable et ancienne habitude, je termine ce nouvel avant-propos en présentant mes regrets, ou en sollicitant des excuses, pour les fautes d'impression qui s'imprimeront involontairement à travers les lignes du présent opuscule.

Maurice PIC.

Digoin, 12 janvier 1915.

NOTES DIVERSES ET DIAGNOSES

Rhagium mordax a. Klenkai Heyrovsky, in Col. Rundschau III, 1914, p. 122. — Chez cette variété les bandes jaunes des élytres se réunissent en une bande qui prend la forme d'un V couché, les bandes sont séparées, sur la suture, par la suture qui reste foncée.

Microrhabdium parallelum Pic. Espèce sibérienne, décrite dans l'*Echange*, N° 351. — Cette espèce est entièrement noire, densément ponctuée sur l'avant-corps, peu brillante et paraît différer de *M. macilentum* Kr. par les tempes très marquées, le prothorax densément ponctué et dépourvu de carènes lisses, enfin par la forme parallèle des élytres.

Reitter (Berliner ent. Zeit., 1913, paru en 1914, p. 177-183), dans une révision du genre *Stenochorus* F. (*Toxotus* Serv.) a décrit plusieurs formes nouvelles qui sont les suivantes : *St. quercus subsp. punctipennis*, de Morée.

Les *var. rubriventris*, de *insitivus* Germ. et *bicoloratus*, de *persicus* Fald.

Le s. genre nouveau (p. 181) *Toxotochorus*, avec deux nouvelles espèces : *lepturoides*, de Sibérie et *univittatus*, du Turkestan. Enfin la var. *uniformis*, de *biformis* Tourn. ; les var. *rubripes* et *rutilipes*, de *Suvorowi* Reitter.

N'ayant pu me procurer, jusqu'à présent, un separata de cet article, je ne suis pas assez documenté pour parler autrement de ces diverses nouveautés qui, peut-être, ne sont pas toutes valables.

Stenochorus amurensis v. nov. diversipennis. — « Elytris testaceis, ad suturam late nigro notatis. » Sibérie : Amour (coll. Pic). Cette variété est intermédiaire entre *S. amurensis* Kr. et la var. *lateobscurus* Pic.

Acimerus Schafferi var. nigrinus Pic. Cette variété, ou aberration, que les auteurs (Kuhnt, Reitter, etc.) se plaisent à ignorer, et c'est pourquoi j'en reparle ici, est caractérisée par la coloration foncière élytrale noire ou d'un noir de poix ; elle se rencontre en Allemagne. Elle a été signalée en 1901, dans l'*Echange*, N° 204, p. 96, note 2.

Evodinus Solskyi var. nov. sinuatosignata. « Elytris flavis, auguste nigro cinctis, in disco irregulariter et longitudinaliter nigro lineatis et ad scutellum breve nigro maculatis ». Sibérie : Lac Baikal (coll. Pic).

Cette variété est intermédiaire entre la forme type et les variétés maculées de clair.

Leptura (*Vadonia*) *misella v. nov. rufomaculata.* « Elytris nigro-piceis, ad humeros breve rufo maculatis ». Sibérie (coll. Pic). — Coloration elytrale plus foncée que d'ordinaire.

Strangalia aurulenta v. Viturati Pic. Décrite dans l'*Echange*, N° 351 et caractérisée par la fascie antérieure, d'ordinaire existante, oblitérée et indiquée seulement sur les côtés par une teinte brunâtre. De la France centrale.

Strangalia quadrifasciata L. Plavilstshikov (Rev. Russe XIII, 1913, 467 et 468, reçue en 1914) donne un tableau des variétés de cette espèce et signale, en même temps, deux variétés nouvelles qui sont : *ab. suramensis*, de Transcaucasie, à première fascie nulle ; et *ab. mosquensis*, de Russie, à élytres noirs avec une grande tache prescutellaire, une autre subhumérale, trois petites taches sur le bord latérale, une au milieu et une apicale, celles-ci rougeâtres.

Strangalia pubescens F. Dans Col. Rundschau III, 1914, p. 121, Heyrovsky donne une étude des variétés de cette espèce où *l'ab. maculifera* Heyr. est considérée comme synonyme de *ab. Ottoi* Pic. Cet auteur décrit une aberration nouvelle (p. 122) sous le nom de *a. carinthiaca* qui a les élytres foncés à l'extrémité et testacé-brunâtre sur les côtés et antérieurement, cette dernière coloration étant divisée par la bordure suturale plus claire ; cette aberration, ou variété, est voisine de la *var. Ottoi* Pic.

Strangalia revestita v. rufonotata Pic. Cette variété, originaire de Fontainebleau, et décrite dans l'*Echange*, N° 351, a les élytres noirs marqués de roux sur leur disque et à la base vers les épaules.

Strangalia 7-punctata F. On peut distinguer chez cette espèce les variétés nouvelles suivantes faisant toutes parties de ma collection :

v. latenigra. « Thorace nigro, elytris testaceis, late maculatis aut nigro fasciatis ». Asie Mineure.

v. semireducta. « Thorace nigro, elytris testaceis, apice et ad medium lateriter nigro notatis ». Autriche.

v. notaticollis. « Thorace nigro, rufo notato, elytris testaceis, antice et lateraliter nigro notatis, ante et ad apicem nigro fasciatis ». Autriche.

v. corcyrica. « Thorace testaceo, elytris antice nigro tri maculatis posticeque nigro bifasciatis. Corfou : Gasturi (Pic).

v. pallidicolor (Théry). « Thorace testaceo, elytris testaceis, ad medium breve nigro-brunneo notatis ? F. M^le^ (ex. coll. Théry).

v. Montandoni. « Capite, thorace, pedibus elytrisque testaceis, his immaculatis. Roumanie.

La *var. inconstans* Reitter serait intermédiaire entre les deux dernières que je viens de signaler.

Typocerus attenuatus var. nov. balcanicus. « Elytris testaceis, nigro trifasciatis ». Balkans (coll. Pic). Cette variété se distingue par l'oblitération de la bande antérieure, d'ordinaire existante, sur les élytres.

Kuhnt (p. 767) (1) signale, de Silésie, en plus de la *var. brunnescens* Balbi, pour cette dernière espèce les deux aberrations suivantes : *ab. maculicollis* Gabr. avec le prothorax maculé de roux et *var. imperfecta* Gerh., décrite en 1910 et ainsi caractérisée : bandes traversales noires n'atteignant ni la suture ni le bord latéral.

Alosterna bicoloripes Pic. Cette espèce, originaire de Rhôdes, et décrite dans l'*Echange*, N° 357, est très distincte, à première vue, par la coloration bicolore des pattes et le premier article des antennes foncé ; la diagnose de cette espèce est la suivante : « Elongatus, niger, elytris pedibusque pro parte testaceis ».

Purpuricenus aleppensis v. nov. diversipennis. « Thorace in disco late rubro, elytris ad basin in disco et ad apicem nigris, ad medium et antice lateraliter rufo notatis » Syrie : Alep (coll. Pic). Chez cette variété, les élytres sont d'un testacé rougeâtre sur leur milieu, suture comprise, mais plus étroitement sur cette partie que sur les côtés et cette coloration remonte étroitement sur les côtés jusqu'à la base.

Purpuricenus Kœhleri v. nov. astrabadensis. « Thorace rubro, in medio postice nigro notato, elytris testaceis, ad suturam late nigro notatis, apice subtruncatis, augulis rotundatis ». Perse : Astrabad (coll. Pic). Cette variété (et non une simple aberration) se distingue, à première vue, par la coloration particulière du prothorax et par l'angle sutural des élytres tout à fait émoussé.

Le *Purpuricenus Menestriesi* Mots. (Bul. Mosc., XVIII, 1845, p. 87), mis en synonymie de *P. Kœhleri L.*, ne pourrait-il pas être rapporté à cette forme ? La description est trop vague pour s'en assurer. En tout cas, la coloration du prothorax de *P. astrabadensis* mihi est bien différente de celle attribuée par l'auteur à son *Menestriesi* et, par conséquent, les deux ne peuvent être raisonnablement réunis.

Asiates, ou Anoplistes, ephippium v. nov. nigromaculatus. « Elytris antice ad humeros nigro notatis ». Altai (coll. Pic). Cette variété diffère de la forme type par la présence, vers les épaules, de petites macules

(1) *Illustr. Bestim. Käfer Deutschlands.*

noires; elle a, bien entendu, en plus la longue bande suturale noire qui caractérise l'espèce.

Oupyrrhidium Pic. Depuis que cette division, primitivement établie comme sous-générique, a été publiée, j'ai eu occasion d'étudier plusieurs exemplaires de *O. cinnabarinum* Bles. et je suis aujourd'hui d'avis d'adopter, à l'exemple de Reitter (Fauna Germanica, p. 35, note 1). *Oupyrrhidium* Pic comme genre propre. Il est très caractérisé, à première vue, par ses pattes postérieures très longues, dépassant de beaucoup les élytres, fortement épaissies à l'extrémité et par les antennes bien plus longues que le corps.

Paecilium alni L. Dans l'*Echange*, N° 361, p. 1, récemment paru, j'ai décrit deux nouvelles variétés de cette espèce, originaires de Saône-et-Loire, et qui sont les suivantes :

Var. Fauconneti a les élytres roux à la base et testacé blanchâtre en dessous de cette coloration avec une macule foncée externe, vers le milieu, et le sommet obscurci.

Var. apicale a les élytres testacés ou rembrunis à leur sommet, derrière la 2e fascie blanche.

Plagionotus arcuatus L. Les variétés de cette espèce ont été étudiées et distinguées synoptiquement par Plavilstshikov (Rev. Russe Ent. XIII, 1913 — parue en 1914 — p. 468) qui a décrit la var. nouvelle *stauropolibus*, originaire du Caucase, qui n'a pas de première fascie sur les élytres.

Xylotrechus arvicola v. tridentata Bleuse. D'après un *type* cédé par l'auteur, il semble que ce nom se rapporte à des exemplaires dont le prothorax n'est pas normal, mais plus ou moins déformé accidentellement. Cet exemplaire a les élytres largement maculés, et non subfasciés, de jaune antérieurement.

Les espèces décrites comme *Xylotrechus brunnescens* Pic et *circassicus* Pic, voisines de *cinereus* Lap., peuvent se classer, jusqu'à nouvel ordre, dans la division sous-générique établie par Reitter sous le nom de *Pseudosphegesthes*, dont il est parlé plus loin.

Neodorcadion virgatum v. subvirgatum Pic. De Mongolie. Décrit dans l'*Echange*, N° 359, caractérisé par les bandes des élytres blanches, celles avoisinant le bord ou la suture plus ou moins élargies et en partie jointes.

Suvorov a décrit, en 1913 (Rev. Russe Ent., p. 66 à 81), divers *Dorcadion* ou *Compsodorcadion* (espèces ou variétés) que je ne connais pas, ou dont

je n'ai vu qu'un exemplaire, et ainsi je ne suis pas documenté pour en parler, c'est donc intentionnellement que je les passe sous silence et en bloc.

Dorcadion aleppense v. internesignatum Pic. D'Alep, en Syrie. Cette variété, décrite dans l'*Echange* N° 360, a sur les élytres une bande grise humérale complète, mais la bande discale, qui existe d'ordinaire sur ces organes, est plus ou moins oblitérée et au moins effacée au milieu.

Hoplosia fennica v. Suvorovi Pic. Décrite dans l'*Echange* N° 357, en voici la diagnose latine : « Niger, elytris fasciatis, irregulariter testaceo pubescentibus et nigro maculatis. Long. 9 mill. Originaire de Sibérie.

Agapanthia semicyanea n. sp. « Satis elongatus, nitidus, nigro-subcoeruleus, elytris cyaneis, articulis 2 et sequentibus antennarum ad basin griseo pubescentibus ».

Assez allongé, brillant, en partie hérissé ou pubescent de poils obscurs ou grisâtres, noir à reflets bleuâtres par places, élytres d'un bleu métallique, antennes noires avec les articles 2 et suivants pubescents de gris à la base. Tête peu densément ponctuée, impressionnée entre les antennes ; antennes un peu plus longues que le corps, avec les 2 premiers articles ornés, à leur sommet, de poils noirs, assez courts, non dressés ; prothorax assez court et assez large, un peu élargi près de la base, sinué sur les côtés, fortement et densément ponctué, la ponctuation étant confluente sur le disque ; élytres un peu plus larges que le prothorax, pas très longs, subparallèles, peu rétrécis et séparément arrondis au sommet, à ponctuation dense, irrégulière, entremêlée de rides ; pattes courtes, noires, pubescentes, tarses en partie annelés de gris. Long. 13 mill. Sibérie : Ussuri (coll. Pic).

Très voisin de *A. Amurensis* Kr. mais premiers articles des antennes brièvement fasciculés au sommet, élytres de forme moins étroite, prothorax à ponctuation confluente sur le milieu, etc.

Agapanthia plicatipennis n. sp, « Parum elongatus, nitidus, infra nigro-subcœruleus, supra cyaneus, articulis 2 et sequentibus antennarum ad basin griseo pubescentibus ».

Peu allongé, brillant, en partie hérissé ou pubescent de poils obscurs ou grisâtres, noir à reflets bleuâtres en dessous, bleu à reflets métalliques sur le dessus, antennes noires avec les articles 2 et suivants pubescents de gris à la base. Tête à ponctuation forte et rapprochée, un peu creusée entre les antennes ; antennes un peu plus longues que le corps avec les 2 premiers articles très et longuement poilus au sommet, les poils disposés en forme de houpette en partie redressée ; prothorax court, un peu élargi

en arrière, sinué sur les côtés, fortement et densément ponctué ; élytres nettement plus larges que le prothorax, pas très longs, subparallèles, courtement rétrécis et subarrondis séparément au sommet, à ponctuation un peu granuleuse, rapprochée, plus grosse à la base ; ces organes sont fortement et courtement impressionnés à la base vers les épaules et derrière l'écusson et présentent, en bordure de ce dernier, un pli caréné distinct ; pattes robustes, noirés, tarses annelés de gris. Long. 16 mill., Sibérie orientale (coll. Pic).

Voisin du précédent et bien distinct entre autres caractères par la forme plus élargie, les élytres moins fortement sculptés et munis d'un pli caréné derrière l'écusson, ainsi que par les longues houpettes hérissées des articles 2 et 3 des antennes.

Agapanthia melancholica Suv. (Rev. russe Ent., 1913, p. 79), de Sibérie. Voici le signalement descriptif de cette espèce.

Très voisin de *A. daurica* Gglb. par la forme allongée du corps, en diffère par les élytres à mouchetures brunâtres et clairsemées, peu distinctes d'où toute la surface paraît presque glabre et noire ; la longue pubescence noire sur le prothorax et les élytres est verticale, quelques poils sont même recourbés en avant, tandis que chez *daurica* ils sont sensiblement inclinés en arrière. Elytres avec deux côtes dorsales visibles (manquant chez *daurica*), revêtus de poils denses dressés, effacés à l'extrémité. Je ne la connais pas en nature, pas plus que la suivante.

Agapanthia transbaikalica Suv. (l. c.), de Sibérie. La forme courte et large de cette espèce rappelle *A. detrita* Kr., la disposition des mouchetures pubescentes denses et jaunâtres ressemble à celle de *daurica* Gglb.

Oberea amurica Suv. et *transbaikalica* Suv. Ces deux espèces sibériennes, décrites en 1913 (Rev. russe Ent., p. 78) sont-elles valables comme espèces, ou simplement des variétés d'espèces connues ? Je l'ignore, ne les connaissant pas en nature, cependant je suis à peu près certain que *O. amurica* Suv. doit être rapportée à *O. Rosinæ* Pic.

Voici le signalement descriptif de chacune d'elles :

O. amurica Suv. (Rev. russe, XIII, 1913, p. 78), de Sibérie. Elytres à ponctuation profonde, dense, en rangées droites, bord sutural et bords latéraux des élytres foncés, le milieu des élytres est rouge-jaune, les bords latéraux sont noirs à la base. Poitrine antérieure, médiane et postérieure foncée ; trois premiers segments abdominaux avec une tâche médiane noire, l'avant-dernier et le dernier segment rouge-jaune. Long. 14 ; lat. 3,2 mm., Amur.

O. transbaikalica Suv. (l. c.), de Transbaicalie. Elytres à ponctuation moins profonde, plus allongée et disposée en rangées moins droites; élytres noirs, ornés densément de petits poils gris couchés; la base des élytres, dans le voisinage de l'écusson, rouge-jaune, les bords latéraux rouge-jaune à la base. Poitrine antérieure, médiane et postérieure noire; 4 premiers segments abdominaux avec une tache médiane noire, le dernier segment rouge-jaune, à profond sillon médian, orné à l'extrêmité d'une tache étroite noire. Long. 13; lat. 3,2 mill.

Ces deux espèces, voisines de *O. vittata* Blessig, en diffèrent par le corps large et court, les yeux plus petits et pas aussi fortement convexes, le bord inférieur de l'œil assez éloigné du bord antérieur des joues; protorax transversal, jaune-rouge avec deux grandes taches latérales, et une petite médiane devant la base des élytres, noires; élytres à côtes dorsales; écusson noir; pattes unicolores jaune-rouge.

Oberea pupillata v. nov. alsatica. « Maculis nigris thoracis obliteratis. » Alsace (coll. Pic). Chez cette variété les macules foncées du prothorax, qui existent chez la forme type, deviennent indistinctes ou sont vaguement indiquées par des petits points bruns.

Menesia sulphurata v. nov. semivittata. « Elytris antice sulphureo-vittatis et postice sulphureo bimaculatis ». Sibérie (coll. Pic). Diffère de la forme type par les élytres ornés, sur leur partie antérieure, d'une bande au lieu de deux macules soufrées.

Menesia sulphurata v. nov. nigrocincta. « Thorace, postice excepto, elytrisque in disco dense luteo pubescentibus, his lateraliter nigro cinctis. » Sibérie (coll. Pic). Cette variété est encore plus densément et plus uniformément pubescente que la variété voisine *flavotecta* Heyd.

Mallosia (*Semnosia*) *Scowitzi var. nov. atricornis.* « Antennis nigris, elytris pro parte nigris, pro parte rufis, in disco et postice regulariter luteo lineatis. » Long. 28-30 mill. Asie Mineure; Trébizonde (♂♀ in coll. Pic.). Très distinct de la *var. semilimbata* Pic, par les lignes pubescentes des élytres jaunâtres, plus régulières, l'interne surtout, le prothorax à pubescence moins redressée et les antennes entièrement foncées.

Phytaecia (*Musaria*) *affinis s. esp. altaica.* Suv. (p. 79), de l'Altai. Diffère de *affinis* par les élytres entièrement noirs, glabres, à ponctuation fine et dense.

Phytaecia Tirellii Luigioni. Cette espèce, originaire d'Italie, décrite en 1912 (*Bul. Soc. Ent.*, It. XLIV, p. 168) me paraît valable; d'après sa description, elle est voisine de *P. nigricornis* F. En voici la diagnose

abrégée : « Ph. nigricorni F. proxima, nigra, elytris margine laterali vittaque dorsali ferrugineis, pube brevi grisea dense induta, pilis longioribus erectis intermixtis, praesertim in capite, thorace et elytrorum basi ; thorace medio leviter longitudinaliter carinato et densius pubescente. »

Il se pourrait que cette espèce soit, en réalité, plutôt voisine de *Ph. vittipennis* Reiche que de *nigricornis* F. ; elle différerait de celle-ci au moins par les pattes foncées.

Phytœcia rufipes v. latior Pic. A les élytres peu duvetés, la forme moins étroite que d'ordinaire, les genoux nettement noirs (la coloration des cuisses est moins largement noire au sommet que chez *v. Schreiberi* Gglb.) C'est la variété signalée dans l'*Echange* n° 126, sous la rubrique : *latior* Pic (in litt.) *var ? Schreiberi* (Kr.) Gglb.

Phytœcia subannularis Pic. Décrit en 1901, originaire de Syrie : on doit lui rapporter, comme variété, *subannulipes* Pic, de Roumanie (*Echange* 1910, p. 51).

LONGICORNES DE DIVERSES RÉGIONS ASIATIQUES

Ces Longicornes, dont plusieurs sont nouveaux, proviennent des pays suivants : Japon, Formose, Chine, Thibet et Tonkin.

Dans l'*Echange*, N° 352, 1914, p. 30 j'ai décrit deux espèces de *Strangalia*, originaires de Lao Kay, dont voici les diagnoses : *Strangalia* (*? Ichnostrangalis*) *interruptevittata*. « Satis angustatus, antice et postice attenuatus, fere opacus, niger, elytris pallidis, lateraliter nigro vittatis, sutura nigra, antennis nigris, apice rufescentibus, pedibus nigris, femoribus ad basin testaceis. » Long. 12 m. Tonkin. *Strangalia semiviridescens*. « Modice elongatus, postice attenuatus, niger, sat dense viridescente pubescens, elytris in disco antice et lateraliter testaceo notatis, nigro maculatis ». Long. 11 mill. Tonkin.

Strangalia tenuicornis v. nov. tokioensis. « Elytris late nigris, lateraliter irregulariter testaceo cinctis, post scutello et ante apicem testaceo maculatis. » Japon : Tokio (coll. Pic). Cette nouvelle variété est intermédiaire entre la forme type et la *var. modicenotata* Pic.

Dans l'*Echange*, N° 353, 1914, p. 38, j'ai décrit, originaire du Thibet, une espèce d'*Anaglyptus* voisine de *A. Ganglbaueri* Reitt. et en diffèrant par

les dessins gris différents, les tibias postérieurs arqués, les gibbosités basales des élytres plus distinctes. Voici la diagnose de cette espèce :

« Niger, griseo pubescens, elytris griseo maculatis aut fasciatis, ad scutellum bigibbosis, antennis inermis.

Leptura succedanea Lewis v. nov. rufonotaticollis. « Thorace nigro, lateraliter rufo notato ». Japon (coll. Pic). *Leptura succedanea v. nov. Theryi.* « Thorace nigro ». Japon : Yokohama. Collection Théry = coll. Pic. *Leptura succedanea v. nov. trisignaticollis.* « Thorace nigro, in disco et lateraliter rubro notato ». Japon (coll. Pic).

La forme type ♂♀ de *L. succedanea* Lewis, ayant pour synonyme *muliebris* Heyd., a le prothorax rouge, parfois brièvement marqué de noir, en arrière d'ordinaire étroitement bordé de cette dernière coloration. Je possède les deux sexes de Sibérie ainsi que du Japon.

Prothema ochraceosignata Pic. Cette espèce, originaire de Formose, récemment décrite (Mél. Exotico Ent., XII, p. 10) est noire avec les côtés du prothorax largement revêtus de pubescence couleur d'ocre et le dessous du corps présente quelques taches de cette même pubescence.

Rhaphuma (1) *albonotata* n. sp. « Opacus, satis elongatus, subparallelus, niger, elytris rufocinctis, thorace, infra corpore elytrisque albo notatis, antennis pedibusque testaceis.

Opaque, assez allongé, subparallèle, noir avec le pourtour des élytres roux, dessous, prothorax et élytres maculés, ou fasciés, de blanc, antennes et pattes testacées. Tête moyenne, noire avec les parties buccales testacées ; antennes grêles, dépassant le milieu des élytres, à 3e article long, derniers à peine plus larges ; prothorax noir, long., rétréci et marqué de blanc aux extrémités, densément et granuleusement ponctué ; écusson petit, blanc ; élytres un peu plus larges que le prothorax, déprimés sur le disque, parallèles, faiblement échancrés au sommet, roux aux extrémités et sur les côtés, noir sur le milieu, ornés chacun des dessins pubescents blancs suivants : un point discal avant le milieu, une fascie après le milieu, celle-ci remontant en avant sur la suture, une courte fascie transversale avant le sommet ; dessous foncé, maculé de blanc latéralement, segments de l'abdomen plus ou moins bordés de blanc ; pattes testacées, longues et grêles, les postérieures surtout. Long. 9-10 mill. Chine : Yunnan (coll. Pic). Peut se placer près de *Rh. sexnotata* Chevr.

(1) Deux espèces de ce genre, l'une du Thibet, l'autre de Formose, ont été décrites récemment par moi (Mél. Exotico Entomol. XII, 1915, p. 11).

Plagionotus bisbifasciatus n. sp. « Subparallelus, luteo pubescens, pro parte opacus, niger, elytris luteo-testaceis, nigro quadrifasciatis, antennis pedibusque testaceis.

Subparallèle, revêtu d'une pubescence jaune, noir et opaque sur l'avant corps, dessous foncé, élytres un peu brillants, d'un jaune testacé, avec quatre étroites fascies noires, antennes et pattes testacées. Tête densément pubescente de jaune avec une ligne frontale subdénudée médiane ; antennes filiformes, peu épaisses ; prothorax très transversal, un peu plus large que les élytres, subarrondi sur les côtés, inégal sur le disque, noir avec des lignes irrégulières faites de pubescence jaune ; élytres pas très longs, subparallèles, un peu déhiscents et subarrondis séparément au sommet, ornés chacun, sur fond clair et uniformément pubescent de jaune, de quatre bandes noirâtres étroites, 2 antérieures sinuées, la 1re éloignée de la suture, une médiane commune en forme de V écarté, éloignée des bords, une quatrième raccourcie, subarquée, assez loin du sommet ; pattes moyennes, les postérieures assez longues, cuisses très faiblement épaissies. Long. 13 mill. Chine : Tali (coll. Pic.) Espèce très distincte par son système de coloration.

Paraclytus exculptus v. nov. interruptus. « Élytris nigris, antice luteo maculatis, postice luteo fasciatis. Japon : Kioto (coll. Pic.) Diffère de la forme type par les dessins des élytres, ceux-ci formés antérieurement de plusieurs macules jaunes.

Dans le 11e fascicule de mes « Mélanges Exotico Entomologiques », paru le 25 novembre 1914, j'ai publié deux variétés de *Glenea Fortunei* Saund., sous les noms de *pubescens* et *notatipennis*, j'en possède plusieurs autres : une troisième inédite que je nomme *fasciata* et dont voici la diagnose : « elytris ad basin faciatis » ; une autre, qui se reconnaît à l'absence de macule claire sur les parties foncées des élytres, et qui peut prendre le nom de var. *innotata* ; enfin une cinquième, également nouvelle, présente deux macules sur la partie antérieure de chaque élytre, c'est la var. *bisbinotata*. Ces diverses variétés sont de Chine.

Le synopsis suivant permettra de reconnaître entre elles les diverses variétés, tout en les distinguant en même temps de la forme type.

1 Coloration foncière des élytres franchement noire ; prothorax avec deux macules noires nettes. 2

1' Coloration foncière des élytres revêtue d'une pubescence gris verdâtre qui la voile ; prothorax immaculé.

var. *pubescens* **Pic.**

2 Elytres n'ayant pas, près de la base, de fascie d'un gris verdâtre, maculés ou non de cette coloration. 3

2′ Elytres avec une fascie d'un gris verdâtre oblique, placée près de la base.

var. *fasciata* Pic.

3 Elytres ayant chacun une ou plusieurs macules claires sur leurs parties foncées. 4

3′ Elytres sans aucune macule claire sur leurs parties foncées.

var. *innotata* Pic.

4 Elytres avec une macule claire sur la partie noire antérieure des élytres, mais sans macule sur la postérieure. (Parfois avec deux macules antérieures sur chaque élytre : var. *bisbinotata* Pic).

forme type.

4′ Elytres avec une macule claire sur chacune des parties foncées des élytres.

var. *notatipennis* Pic.

Phytoecia rufiventris v. nov. atrimembris. « Pedibus nigris, aliquot anticis pro parte testaceis ». Japon (coll. Pic).

Cette variété est caractérisée par la coloration plus foncée des pattes.

SUR LA « FAUNA GERMANICA » DE REITTER

Tout d'abord je dois faire remarquer, ainsi que je l'ai déjà signalé précédemment (*Matériaux Longicornes*, 9e cahier, 1re partie, 10 février 1914, p. 2) que le 4e volume de la « Fauna Germanica » de Reitter, que je vais analyser ici, est antidaté. Il n'a pas été réellement publié en 1912, mais à la fin de 1913, et cette deuxième date se trouve confirmée par cela même que je n'ai pu analyser la « Fauna Germanica » en décembre 1913, ce que j'aurais pu faire, lors de la rédaction du dernier fascicule de mon présent ouvrage, si l'ouvrage avait réellement été publié en 1912.

Il est donc bien entendu qu'il faut inscrire la date de décembre 1913 (1)

(1) J'ai reçu le volume au commencement de janvier 1914, sans aucun doute au moment de sa distribution régulière aux souscripteurs, c'est-à-dire peu après son impression.

comme étant celle de l'apparition du 4e volume de la « Fauna Germanica », volume contenant les Phytophaga, dont fait partie la famille des *Cerambycidae* qui m'occupe ici.

Le présent article sur les Longicornes de cette faune n'a pas pour but de critiquer l'ensemble de l'ouvrage d'un auteur dont je me plais à reconnaître la grande activité et le savoir étendu, il est destiné plus simplement à attirer l'attention sur quelques erreurs, omissions, ou synonymies relevées çà et là dans l'ouvrage et cela dans le but de rendre service aux auteurs futurs, en leur évitant — par la présente documentation — de commettre de fallacieuses reproductions (1) ou des erreurs de déterminations. Une partie de mes observations, en outre, a trait à certains changements de classification présentées dans cet ouvrage, ainsi qu'à l'interprétation particulière, ou nouvelle, de divers genres. Je vais commencer par quelques renseignements généraux, en partie non critiques, puis je signalerai les erreurs principales et donnerai quelques renseignements sur les nouveautés.

Reitter élève au rang de genre *Harpium* Sam. (*Allorhagium* Kolbe), comprenant les espèces *inquisitor* L., *mordax* Deg. et *sycophanta* Schr., en créant pour ces deux dernières, le s-genre nouveau *Megarhagium* (p. 6), le genre *Rhagium* F. restant pour la seule espèce *bifasciatum* F. Je n'ai pas d'observation à faire pour cette classification, sinon qu'il y a peut-être abus de genre, ou de sous-genre, avec 2 genres et 2 sous-genres pour quatre espèces seulement classées autrefois sous un unique nom générique, celui de *Rhagium* F.

Le caractère générique invoqué par l'auteur : abdomen caréné le long du milieu (*Harpium* Sam.) ou abdomen non caréné (*Rhagium* F.), ne semble pas des plus remarquables.

Reitter ne mentionne qu'une partie des variétés de *Rhagium bifasciatum* F. Je renvoie, pour compléter nécessairement l'ouvrage de l'auteur, à ma révision de l'espèce (*Mat. Long.*, VII, pt. II, 1910), complétée par des notes récentes (*Mat. Long.*, IX, 1, 1914, p. 19 à 21.)

Au *Rhamnusium gracilicorne* Théry (sous espèce ou variété tout au

(1) Il arrive fréquemment que les auteurs ne se donnent pas la peine de faire une œuvre personnelle, en publiant des faunes ou des catalogues, et se contentent de copier plus ou moins leurs devanciers spécialistes ; ils reproduisent naïvement les fautes commises, *même quand elles ont été relevées*, et c'est là une habitude déplorable et funeste pour les travaux futurs : j'ose espérer que mes présents renseignements et mes justes corrections serviront aux monographes et catalogueurs futurs, pour leur éviter de perpétuer des erreurs.

moins, selon moi, plutôt que simple aberration selon l'interprétation de Reitter), doit être ajoutée la variété *capitale* Pic, décrite d'Autriche mais pouvant se retrouver en Allemagne.

L'étude de *Oxymirus cursor* L., selon Reitter, est à modifier en grande partie et à corriger suivant les observations et corrections déjà présentées (voir Pic, in Mat. Long : VII, 1re partie, 1908, p. 7) dont l'auteur autrichien n'a pas, et bien à tort, tenu compte. La synonymie que j'ai établie a été cependant raisonnée (Mat. Long. VI, 1re partie, 1906, p. 4), alors pourquoi ne pas l'avoir adoptée ?

Je signalerai, entre autres corrections à faire que le nom de *O. nigrinus* Reitter = *noctis* L. et que l'*ab. semiobscurus* Pic ne se confond pas avec l'*ab. nigricollis* Letz.

Reitter ne mentionne pas de variétés pour *Stenochorus* F. (*Toxotus* Serv.) *meridianus* Panz; celles de cette espèce mériteraient d'être détaillées cependant tout aussi bien que celles du *St. quercus* Goetze, espèce plus rare. En outre, il donne, pour cette espèce (p. 8), une synonymie en partie inexacte.

Pour l'étude des variétés de *St. meridianus* Panz., consulter Pic, in Mat. Long., I, p. 3 : Kuhnt, p. 762 (1), etc.

Au sujet de *Evodinus interrogationis* L., même observation que pour *St. meridianus* Panz. Pour l'étude des variétés de cette espèce consulter Pic, in Mat. Long., I, p. 5.

L'omission des variétés de *E. interrogationis* L. est d'autant plus regrettable que Reitter, pour l'espèce voisine, *E. clathratus* F., a, non seulement parlé des variétés connues de cette espèce, mais en a nommé deux nouvelles dont l'une est un peu éloignée de la faune qu'il traite, celle-ci (*ab. Flecki*) étant originaire des Karpathes ; voici le signalement descriptif de cette dernière : « Pattes et antennes noires, élytres en majeure partie jaunes ».

Selon moi, l'*ab. vidua* Muls., de *Gaurotes virginea* L, mentionnée par Reitter, est superflue et doit se réunir au nom de *violacea* Deg. Cette observation a déjà été faite dans mon *Corrigenda et Addenda au Catalogus Coleopterorum Europae* (Mat. Long., VII, 1re partie, 1908, p. 7), mais Reitter n'en a tenu aucun compte, pas plus d'ailleurs que de certaines autres observations très justes présentées dans le même article.

Le synopsis des *Acmaeops* Lec. (Reitter, p. 11) doit être complété et cor-

(1) *Illustr. Bestim. Käfer Deutschlands.*

rigé à l'aide de mon étude dichotomique sur le genre (Mat. Long. VIII, 2, 1912, p. 23). Il convient notamment de mentionner la *var. alpestris* Pic de *A. septentrionis* Thoms. et de considérer ce dernier nom comme représentant la forme type décrite tout d'abord par Thomson, celle-ci étant noire.

L'aberration *nigricollis* Muls. (1) portée par Reitter à *Dinoptera collaris* L. ne doit vraisemblablement pas se trouver en Allemagne, c'est une race presque exclusivement orientale.

Pidonia lurida ab. Ganglbaueri Ormay est synonyme de *suturalis* Ol. qui doit prévaloir. Reitter est prioriste, pourquoi alors ne tient-il pas compte des corrections signalées dans ce sens? Il me semble que mon présent ouvrage spécialisé mérite, à l'occasion, d'être consulté avec fruits *et surtout à l'étranger.*

Ce n'est pas un progrès, comme Reitter le fait parfois, de rééditer dans sa *Faun?* des erreurs publiées dans le *Catalogus* et que j'ai relevées en son temps.

Pour *Cortodera holosericea* F. plusieurs variétés ont été omises par Reitter (p. 13), je les indiquerai plus loin, dans un addenda spécial.

Cortodera monticola Ab. a été considéré dernièrement par feu Bourgeois et par moi-même (Mat. Long., VIII, 1, 1911, p, 3), comme bonne variété, Reitter a donc porté à tort ce nom comme synonyme pur et simple de *C. femorata* F.

Reitter n'a pas tenu compte, dans le groupe des Lepturiens, des noms génériques donnés par Aurivillius ou de la classification qu'il présente dans le *Coleopterorum Catalogus* (pars. 39). Ainsi les espèces de *Strangalia* Lac., sont des *Strangalina* Aur., et les espèces du groupe se partagent dans les s. g. *Stenura* Glb., *Strangalina* Aur., *Typocerus* J. Lec., et *Strangalia* s. str. (*Stenura* Glb.), etc.

Leptura (*Vadonia*) *Steveni* Sperk, espèce russe, à rayer de la faune traitée par Reitter (voir Kuhnt, p. 772).

Reitter a créé (p. 17) le sous-genre *Lepturobosca* pour *Leptura virens* L.; celui-ci est peut-être superflu, en tout cas il ne semble pas offrir un grand intérêt puisqu'il sert à séparer une seule espèce, d'ailleurs facile à reconnaître entre toutes, la *L. virens* L.

Le nom de *ab. canescens* Reitter a été attribué aux exemplaires de *L. virens* L., dont la pubescence est grise au lieu d'être verte, mais cette

(1) Kuhnt signale cette variété des Vosges, mais la provenance est-elle exacte?

coloration grise semble être le propre de vieux exemplaires et la coloration verte paraît spéciale aux individus très frais. Je dois faire remarquer, d'autre part, que ce nom de *canescens* fait peut-être double emploi avec celui antérieurement publié de *fuscopubens* Reitt.

La variété *Salzmanni* Hub., de *L. rubra* L., admise par Reitter, ne me semble pas séparable de la forme type.

A l'espèce *L. dubia* Scop. Reitter a omis la citation de plusieurs variétés. L'étude de cette espèce, au point de vue des variétés se rencontrant en Allemagne, est à compléter (voir Kuhnt, in Ill. Best. Kaf. Deuts., p. 771).

Reitter enrichit la *Leptura* (*Julodia*) *sexmaculata* L. d'une variété, originaire des Karpathes, qu'il appelle *Rybinskii* et caractérise ainsi : « Elytres noirs avec une macule assez grande, ovale derrière la base et une ou deux petites macules transversales avant, puis une autre transversale derrière le milieu, celles-ci jaunes ». En outre, il distingue de la forme type la *var. trifasciata* F., n'ayant pas la première fascie noire élytrale divisé en macules, mais complète.

Leptura (*Pachytodes*) *cerambyciformis* Schr. Deux nouvelles variétés ont été décrites par Reitter : *beskidica*, chez laquelle il manque la tache interne de la base des élytres et *humerifera* ainsi caractérisée : comme la forme type, mais la macule externe derrière la base est largement prolongée sur la gibbosité humérale et borde complètement la base.

La variété nouv., 5-*punctata* Reitter (*l. c.* p. 19), de *L. erratica* Dalm., est ainsi caractérisée : « bandes noires réduites à une petite tache derrière les épaules, une à la suture derrière la base, une aux côtés du milieu, en outre sommet teinté de brun (1).

Cette dernière espèce doit être reprise et complétée par l'étude spéciale et détaillée que j'en ai faite au point de vue variétiste (Mat. Long. IX, 1, 1914, p. 12), étude dans laquelle j'ai fait connaître plusieurs formes nouvelles.

Reitter a établi (p. 20), pour le genre *Strangalia* Serv., le sous-genre nouveau *Lepturalia*. Je ne crois pas à la nécessité de ce sous-genre propre à la seule espèce *S. nigripes* Deg., les caractères donnés : prothorax à longue pubescence dressée, élytres arrondis à l'extrémité sont, en tous cas, peu remarquables ; il serait facile, avec de tels caractères, de multiplier les divisions sous-génériques. Pourquoi entre autres ne donnerait-on

(1) Cette forme est extraordinairement semblable au *cerambyciformis* et ne peut en être différenciée que par la sculpture et les caractères plastiques. Je la connais des Beskiden (ex Reitter).

pas un nom sous-générique à l'espèce *thoracica* F. offrant un aspect si différent des espèces voisines ?

A l'espèce *S. revestita* L. peut être ajoutée la variété *bicoloriceps* Pic, testacée en dessus avec la tête noire, décrite de la F. M^le^, mais pouvant se rencontrer aussi en Allemagne. On peut mentionner en outre également la var. *rufonotata* Pic, décrite de Fontainebleau, qui a les élytres foncés avec une longue macule humérale rousse.

A l'espèce *S. pubescens* F. peut être ajoutée la var., ou *ab.*, *Ottoi* Pic, pouvant se rencontrer en Allemagne.

Reitter a décrit deux aberrations de *S. thoracica* F. sous les noms de *A. domina* et *heros*, cette deuxième est bien voisine, si non identique, à la variété *ussurica* Pic.

L'aberration *mediodisjuncta* Pic, à bande disjointe, a été mise en synonymie (p. 22) de *S. arcuata* Panz., à bande entière, ce qui est une erreur grave de la part de Reitter.

Reitter a donné (p. 23) le nom de *ab. inconstans* aux exemplaires à coloration unicolore jaune rouge de *St. 7-punctata* F. ; parfois le sommet des élytres est rembruni.

Strangalia (*Typocerus*) *attenuata* L. Reitter (p. 24) décrit une aberration nouvelle, par contre il omet de mentionner d'anciennes décrites chez cette espèce. L'*ab. tyrolensis* Reitter est ainsi caractérisée : Elytres rouge jaune avec 4 bandes transversales étroites, la première complète, la deuxième médiane réduite à une macule éloignée de la suture, les autres après le milieu et à l'extrémité.

Le genre *Caenoptera* Thoms. est complété (p. 27) de l'espèce *plagiata* Reiche, de Russie et du Caucase, que l'auteur considère comme espèce propre, voisine des *C. umbellatarum* Schr. et *Kiesenwetteri* Muls. *C. plagiata* Reiche avait été réuni antérieurement à *C. Kiesenwetteri* Muls. Reitter distingue *C. plagiatia* Reiche de *umbellatarum* Schr. par le premier article des antennes plus long que le troisième, les élytres aussi longs que le prothorax, plus courts que ceux de *umbellatarum* Schr.

Stenopterus ater L. Il y a lieu de distinguer chez cette espèce plusieurs variétés, ce que Reitter a négligé de faire.

Cartallum ebulinum L. La synonymie de Reitter pour cette espèce est inexacte. En réalité, mon *nigricolle* correspond à la forme type *ebulinum* L. (non Fabricius) à prothorax foncé ; par contre, le *ruficolle* F., à prothorax rouge, doit être porté comme variété.

Reitter a établi (p. 34 note 1), pour le *Purpuricenus spectabilis* Mots :

étranger à la faune traitée, un genre nouveau discutable qu'il a appelé *Porphyrocenus* et dont l'inutilité paraît incontestable étant donné qu'il existe le nom antérieur de *Sternoplistes* Guer.

La place de ce genre dans la *Fauna Germanica* est usurpée (1) et je n'en tiens pas plus compte qu'il le mérite.

Rosalia alpina L. Pour l'étude des variétés, dont Reitter a négligé de s'occuper, sous prétexte que les variétés publiées n'ont pas encore été observées dans sa faune (2), (il s'est contenté de dire que l'espèce était fort variable, ce qui n'est pas suffisant) consulter Pic (in Mat. Longicornes VII, part. 1, 1908, p. 18).

D'après Reitter (p. 35 note 1) *Oupyrrhidium* Pic ne serait pas un simple sous-genre, mais un genre propre. Celui-ci étant sibérien, je n'en parlerai pas autrement dans l'examen des insectes, de la faune germanique qui m'occupe ici (Voir une note précédemment écrite sur ce genre).

Reitter a établi le s. g. *Callidostola* (p. 37) pour le *Callidium aeneum* Deg., sous-genre caractérisé ainsi : élytres n'ayant pas d'épipleures en avant mais munis d'un bord latéral relevé dès la base, celui-ci plat et large.

L'*ab. subvirens* Reitter (p. 38) de *Callidium violaceum* L., à dessus verdâtre, au lieu d'être bleu violacé, n'a pas grand intérêt.

Reitter a établi le s. g. *Melasmetus* (p. 39) pour le *Phymatodes femoralis* Mén., sous-genre peut être insignifiant, en tous cas caractérisé par des caractères bien peu remarquables, que voici : Mat, dessus très finement ponctué, cette ponctuation serrée et ridée.

Le sous-genre nouv. *Phymatoderus* Reitt. (p. 39), se distingue par les hanches antérieures qui se joignent, ce qui fait qu'entre elles n'apparaît aucun appendice distinct. Ce sous-genre est établi pour les *glabratus* Charp., *pusillus* F., *lividus* Rossi et *fasciatus* Vil., mais je m'étonne que l'auteur n'ait pas encore cru devoir établir un s. g. supplémentaire pour l'espèce *fasciatus* Villers, cela viendra peut-être un jour ? Des fascies blanches peuvent tout aussi bien motiver cette création qu'une ponctuation moins serrée (3).

(1) De nouveau (voir L'Ech. nº 341, 1913, hors texte, p. 1) je proteste contre l'introduction d'éléments absolument étrangers aux cadres fixés par les ouvrages, en faisant remarquer l'incohérente annotation bibliographique de *Fauna Germanica* pour une espèce japonaise.

(2) Il serait plus logique de décrire des variétés pouvant fort bien se trouver quelque jour, plutôt que de parler d'espèces, ou de décrire des genres, qui ne s'y trouveront certainement jamais.

(3) Voire le sous-genre Melasmetus ci-dessus.

Le s. g. nov. *Phymatodellus* Reitt. (p. 40), créé pour la seule espèce *rufipes F.*, se distinguerait par les élytres dépourvus antérieurement de houpettes pileuses, ceux-ci aussi larges que le prothorax, ce dernier biéchancré à la base et ayant une ligne médiane lisse. Avec la création de ces divers sous-genres, le seul *Ph. testaceus L.* rentre aujourd'hui dans les *Phymatodes* Muls. proprement dit.

Près du *Phymatodes alni L.* Reitter (p. 40) place et décrit une soi-disant n. sp. sous le nom de *alnoides*, espèce naturellement étrangère à la faune germanique et qui ne paraît être qu'une variété de *alni L.* à bandes blanches élargies et à coloration foncière brunâtre.

Ph. alnoides proviendrait, selon Reitter, du Caucase et d'Egypte, mais cette dernière provenance est certainement erronée.

Le *Megasemum Sharpi* Reitter, du Japon, (encore et toujours l'élément étranger à l'objet traité) décrit en note (1) à la page 43, me paraît synonyme de *M. costatum v. brevior* Pic, dont sans doute Reitter a ignoré l'existence, bien qu'il ait été plus justement mis à sa place dans le présent ouvrage (Mat. Long. III, 1900, p. 29). La *var. brevior* Pic a été décrite depuis longtemps, dans l'*Echange*, N° 194.

Reitter a établi le genre *Hesperandrius* (p. 44) pour diverses espèces classées autrefois dans le genre *Hesperophanes* Muls., division contestable, méritant plutôt de figurer comme sous-genre et sur laquelle je n'insisterai pas autrement ici.

D'après la nouvelle classification de Reitter le genre *Hesperophanes* Muls. resterait pour la seule espèce *H. sericeus F.*

Reitter (p. 46, note 3) a établi le genre *Xyloclytus* (qui n'est pas à sa place dans sa faune, loin de là) pour l'espèce chinoise *chinensis* Chevr. et le *Popovi* Man., de Sibérie ; je n'ose pas me prononcer sur l'opportunité de la création de ce nom qui, s'il est valable (ce qui reste à étudier avec les divisions génériques exotiques déjà établies et dont Reitter ne s'occupe pas) ne peut l'être raisonnablement que comme sous-genre. La forme des carènes frontales est fort variable et celles-ci ne paraissent pas devoir être prises en considération pour une étude générique sérieuse. Je dois faire observer que le nom de *Popovi* Man. est synonyme de *altaicus* Gebl.

Xylotrechus rusticus L. Plusieurs variétés connues de cette espèce ne sont pas citées et cela à tort. Quant à la var. nov. *uniformis* Reitter (p. 47)

(1) Les notes ne suffisent pas à motiver l'intercalation des éléments étrangers.

elle est proche voisine de ma var. *subuniformis*, dont Reitter ne parle pas.

La var. *uralensis* Reitt. (p. 48) de *Xylotrechus ibex* Gebl., originaire de l'Oural, est étrangère à la faune germanique et cela m'est une raison suffisante, et aussi une bonne excuse, de n'en pas parler si ce n'est comme mémoire.

L'espèce, d'origine exotique, *erythrocephalus F.* ne rentre pas dans le genre *Plagitmesus* Mots. selon l'interprétation de Reitter, mais dans le genre *Neoclytus* Ths., de plus l'espèce *erythrocephalus F.* est synonyme de *acuminatus F.*

Clytus gazella F. n'est pas synonyme pur et simple de *C. arietis L.*, mais une aberration méritant d'être distinguée.

Reitter a établi (p. 50) le s. g. nouveau *Pseudosphegesthes* pour l'espèce *cinereus* Lap., anciennement classée dans les *Clytus* Laich., et que cet auteur reporte dans les *Clytanthus* Ths., remaniement qui mérite d'être étudié avant d'être définitivement adopté. Ce sous-genre, entre autres caractères mentionnés, peut-être ainsi défini : prothorax orné d'élévations rapeuses sur les côtés. 1^er^ article des tarses postérieurs très long et grêle, deux fois aussi long que 3 et 4 ensemble, le 1^er^ article des tarses n'étant pas muni de brosse en dessous.

L'espéce *Clytanthus glabromaculatus* Gœze (p. 51) peut être complétée de quelques variétés décrites.

Plagionotus floralis ab. basicornis Reitt. ne mérite pas d'être admise, ainsi que je l'ai déjà fait observer (Mat. Long., I, p. 25).

Exocentrus adspersus Muls. Pour cette espèce, le nom de *Claræ* Muls. ne mérite pas d'être mis en synonymie pure et simple, comme l'a fait Reitter et doit être attribué à une variété, suivant mon interprétation antérieure (Catalogue, p. 90).

Reitter ne mentionne pas dans sa faune que l'*ab. sexpunctata* Fleischer, pour *Saperda octopunctata* Scop. a pour synonyme l'*ab. sexpunctata* Reitter.

Agapanthia cardui L. Cette espèce doit être complétée par diverses variétés.

Phytœcia nigricornis v. tristriga Reitt. (page 70, note 1). Cette variété, de Hongrie et Russie, est signalée comme étant entièrement d'un jaune verdâtre et très densément pubescente avec trois bandes sur le prothorax, ainsi que l'écusson, à pubescence encore plus dense et plus claire.

Oberea linearis L. Reitter ne mentionne pas, pour cette espèce, le nom de *limbata* Muls. ou *parallela* Scop., qui pour certains entomologistes

représente une variété valable, mais qui pour moi est insignifiante.

A *Oberea erythrocephala F.* peut être ajoutée au moins la var. *hungarica* Pic, décrite de Hongrie, mais très vraisemblablement existante aussi en Allemagne.

Addenda. — Les aberrations, ou variétés, suivantes doivent être ajoutées à la Fauna Germanica :

Rhagium bifasciatum ab. Gravei Hub. ou *ab. bicolor* Ol. (1) Allemagne.

Rh. bifasciatum ab. Olivieri Heller. Probablement d'Allemagne (2).

Rh. bifasciatum ab. rufum Prell, de Saxe, décrite en 1908.

Rhamnusium bicolor ab. atripenne Bedel et *humerale* Bedel. Citées avec doute d'Allemagne par Kuhnt et Schilsky.

Rhamnusium v. gracilicorne Théry *ab. rufotestaceum* Pic, de Thuringe.

Rhamnusium gracilicorne ab. capitale Pic. Probablement d'Allemagne.

Stenochorus meridianus ab. cantharinus Herbst et *ruficrus* Scop., Lorraine (Pic). En outre, ces deux variétés ont été signalées de Thuringe par Schilsky.

St. meridianus ab. chrysogaster Sch. Allemagne (ex Schilsky).

Acimerus Schäfferi ab. nigrinus Pic (L'Ech. n° 204). Allemagne.

Evodinus interrogationis ab. bimaculatus Muls. et *12-maculatus* L.? Allemagne (ex Kuhnt).

Ev. interrogationis ab. flavonotatus Muls. ? Allemagne (ex Schilsky).

Cortodera humeralis var. inhumeralis Pic ? Allemagne (ex Kuhnt et Schilsky).

C. femorata ab. griseipes Pic ? Allemagne (ex Schilsky et Kuhnt).

C. holosericea ab. pilosa Pic. [Indiqué dans l'ouvrage de Kuhnt comme douteux, ainsi que diverses autres variétés de Lepturides qui suivent].

Acmaeops smaragdula ab. morio F.? Allemagne (ex Schilsky).

Leptura (*Vadonia*) *unipunctata ab. instigmata* Pic ? Allemagne (ex Schilsky et Kuhnt),

L. (*Judolia*) *sexmaculata ab. tyrolensis* Reineck. Probablement d'Allemagne.

L. (*Pachytodes*) *erratica ab. hungarica* Pic. Probablement d'Allemagne.

(1) Cette variété est indiquée d'Allemagne dans l'ouvrage de Kuhnt (Illustr. Bestim. Kaefer Deutschlands) publié en 1913. Elle figure aussi, notée de Thuringe, dans le catalogue de J. Schilsky (Syst. Verz. Käfer Deutschlands) ce qui rend inexplicable l'omission de Reitter.

(2) Cette nuance n'est pas décrite d'Allemagne mais elle peut s'y rencontrer, de même toutes celles qui suivent inscrites avec l'annotation : probablement d'Allemagne.

L. rubra ab. maculiceps (1) Gabr. Décrite de Silésie.

L. dubia ab. triangulifera Reitt.? Allemagne (ex Kuhnt). Provenance douteuse.

Strangalia revestita ab. bicoloraticeps Pic. Probablement d'Allemagne.

Strangalia pubescens ab. Ottoi Pic. Probablement d'Allemagne.

Strangalia aurulenta ab. Viturati Pic. Probablement d'Allemagne.

Strangalia 4-fasciata ab. notatipennis Pic et *ab. abbreviata* Gabr., de Nassau et Silésie.

Strangalia melanura ab. latesuturata Pic. Allemagne (ex Kuhnt).

Srangalia bifasciata ab. nigriventis Pic. Allemagne (ex Kuhnt).

Strangalia (Typocerus) attenuata L. ab. imperfecta Gerh., de Silésie.

Strangalia (Typocerus) attenuata ab. maculicollis Gabr., de Silésie.

Stenopterus ater ab. nigripes Kr. Signalé de Metz (2).

Phymatodes lividus ab. tristis Pic? Allemagne (ex Schilsky et Kuhnt).

Phymatodes pusillus ab. humeralis Com. Allemagne (ex Schilsky et Kuhnt).

Saphanus piceus ab. rufipes Pic. Connue du Tyrol et des Alpes françaises, certainement existante aussi en Allemagne.

Xylotrechus antilope ab. obliquefasciatus Pic. Allemagne (ex Schilsky).

Xylotrechus rusticus ab. heros Gglb. et *ab. subuniformis* Pic. Allemagne (ex Schilsky et Kuhnt).

Clytus arietis ab. Bickardti Pic, d'Allemagne.

Clytus arietis ab. Bourdilloni Muls. et *triangulimacula* Costa? Allemagne (ex Kuhnt).

Clytus arietis ab. inconstans Kuhnt (p. 785), décrit d'Alsace.

Clytanthus glabromaculatus ab. unifasciatus Pic ? Allemagne (ex Schilsky et Kuhnt).

Clytanthus ab. pilosus Forst, signalée de Thuringe.

Clytanthus figuratus ab. conglobatus Fugn., du sud de l'Allemagne.

Clytanthus sartor ab. griseus Gabr., de Silésie; décrite en 1910.

Clytanthus trifasciatus ab. ferrugineus Muls. Signalée dubitativement d'Allemagne. (*A suivre*).

(1) Cette aberration selon moi ne mérite pas d'être admise, en tous cas ce nom doit être mis en synonymie du nom de *occipitalis* Muls. antérieur qui désigne une modification semblable.

(2) Diverses variétés (voir Kuhnt, p. 774) signalées sont douteuses pour l'Allemagne, c'est pourquoi je ne les mentionne pas.

Volgensis — Kr. W. Z. B. 83. 27 ; T. 124. *Russie M^le, Caucase.*

v. Mnotata. Pic. Ech. n° 324. 1911. 185 ; M. L. VIII. 2. 1912. 6. *Caucase.*

persathensis. Pic. Ech. n° 124. 1895. 40. *Caucase.*

flavipes. F. Syst. Eleut. 1801. 329 [species dubia] *? Alg., Maroc*

puncticollis — Fald. Fn. Tr. II. 1837. 291, t. 10. f. 1 ; Muls. II. 404 ; T. 137. *Caucase, Anat.*

v. persica. Gglb. T. 138. *Perse.*

v. aladaghensis. Reitt. W. 1906. 37 ; Pic. M. L. VI. 1. 13. *Perse.*

v. stygia. Gglb. T. 138. *Perse, Casp.*

kurdistana. Gglb. T. 138. *Kurdistan, Perse.*

v. caucasica. Pic Le Nat. 1897. 262. *Caucase.*

v. Korbi. Pic Bul. Fr. 98. 334. *Arménie.*

Wachanrui — Muls. Mém. Ac. Lyon. I. 1851. 127 ; Op. 2. 110 ; II, 407 ; T. 125. *Turquie, Syrie, Pal.*

syriaca Chevr. Rev. Zool. 54. 484. t. 7, f. 4.

v. pallidithorax. Pic. M. L. II. 24. *Anatolie.*

v. mardiniensis. Heyd. Dts. 94. 87. *Anatolie.*

v. alboscutellata. Chevr. Rev. Zool. 54. 485, t. 7, f. 5 ; T. 125, 141. *Syrie.*

v. zezabel. Reiche Saulc. A. Fr. 58. 13 ; T. 125, 141. *Palest., Syrie.*

v. binodosa Chevr. A. 82. 61 ; T. 142. *Syrie.*

v. bisulcata Chevr. A. 82. 61 ; T. 142. *Syrie*

v. tripunctata. Chevr. A. 82. 61 ; T. 142. *Syrie.*

v. obscuricornis. Pic. Bul. Zool. 97. 189. *Anatolie.*

Perrini. Pic. A. 91, Bul. CLXXXVI. *Syrie, Liban.*

Astartae — Gglb. W. Z. B. 1885, 9. *Anatolie.*

TOUS DROITS RÉSERVÉS

v. Lederi. Pic. Bul. Fr. 99. 391. *Caucase.*

modesta — Walt. Isis. 1838, 471 ; Ab. 6. 64 ; T. 126 ; Pic. M. L. 5. 2. 38. *Turquie, Syrie, Anat.*

egregia Friv. in litt.

s. esp. inapicalis — Pic. Ech. n° 242. 1905. 107 ; M. L. V. 2. 38. *Syrie.*

Balcanica — Friv. A. Magyar. Tudos. 1835. 268, t. 6, f. 12 ; Muls. II. 417 ; Kust. Kaef. 13, 87 ; T. 126. *Turq., Anat., Cauc., Tokat.*

Suvorovi. Pic. M. L. V. 2. 38 et VI. 1. 13 ; Kœnig. W. 1906. 26. *Cauc., Arménie.*

adusta. Reitt. Dts. 1889, 43 ; Pic. M. L. V. 2. 38. *Caucase.*

Merkli. Gglb. T. 126 ; Pic. M. L. V. 38. *Turquie, Taurus.*

Phytœcia. s. str. Muls. Long. I. 199 ; II. 401.

Synop. Muls. II. 402 ; Pic. Ech. n° 126. 63-70 ; M. L. VI. 2. 18, 19.

annulicornis — Reiche. Bul. Fr. 1877. CXL ; Pic. Bul. Fr. 1892, CXLVII ; T. 145. *Alg.*

Gougeleti — Frm. An. Fr. 1880. 251 ; T. 145. *Maroc.*

Tirellii. Luig. Bol. S. Ent. Ital. XLIV, 1912, 168 ; Riv. Col. 1914, 104. *Italie.*

nigricornis — F. Ent. Syst. I. 2. 1792. 314 ; Muls. II. 428 ; T. 130 ; Pic. M. L. I. 39. *Eur. C^le S^le Rus., Sib.*

canaliculata Frohl. Naturf. 27. 144.

melanoceras Gmel. ed. Lin. I. 4. 1838.

cœrulescens Brahm. Ins. Kaf. I. 126.

Caroni Muls. An. Lyon. 22, 419.

v. solidaginis. Bach. Käfer. 1856. 39 ; Muls. II. 427 ; T. 129. *Europe.*

v. Julii Muls. Long. II. 429. *France.*

v. tristriga. Reitt. Fn. Germ. IV. 1912 (1913) 70 note 1. *Russie, Hongrie.*
asiatica. Pic. Ech. n° 82. 1891. 102 ; An. Fr. 92. 420 ; M. L. VII. 1. 10. *Syrie.*
cylindrica — L. Syst. Nat. X. 394 ; Muls. II. 423 ; T. 129. *Europe, Anat., Sib., Turq., Caucase.*
fuliginosa Scop. Fn. Ins. II. 49.
simplonica Stierl. M. Schr. V. 438.
cinerea Deg. Mem. V. 75.
silphoides Schr. Enum. Ins. 145.
grandis. Pic. Desc. Long. Syrie, 1891. 2 ; Reitt. W. 1895. 87. *Syrie.*
griseipes — Pic. Bull. Fr. 1890. XCI ; M. L. I. 48. *Algérie.*
v. impunctata. Pic. Ech. n° 126. 1895. 64 ; M. L. II. 14. »
v. separata. Pic. Ech. n° 126. 1895. 70. »
Gaubili. Muls. Mem. Ac. Lyon. I. 1851. 129 ; Op. II. 1853. 112 ; Long. II. 420 ; T. 144. *Algérie.*
s. esp. peregrina — Reich. Bul. Fr. 77. CXXXV ; T. 145. »
v. innotata. Pic. M. L. II. 1898. 14. »
v. Gabilloti. Pic. M. L. I. 1891. 39 »
Drurei. Pic. Ech. n° 296. 1909. 153 ; M. L. VII. 2. 6. *Mésopot.*
pustulata — Schr. Beit. 1776. 66 ; T. 127. *Eur. C^le S^le, Gr., Anat.*
lineola. F. Spec. Ins. I. 1781. 235 ; Muls. II. 412.
v. murina. Mars. Ab. 6. 1869. 384 ; Pic. Bul. Fr. 1891. CXXXIV. *Russie, Cauc., Perse.*
adulta Gglb. T. 138.
v. intermedia. Pic Ech. n° 126, 1895. 65. *Cauc., Russie.*
v. vexans. Reitter W. 1895. 162. *Cauc.*
v. pulla. Gglb. Hor. XX. 130 ; Pic Bul. Fr. 1891. CXXXV. *Russ., Transc.*
gibbicollis Reitt. W. 1893. 114.
v. obscuripes. Pic Ech. n° 126. 1895. 65 : M. L. II. 14. *Alp. Mar.*

algerica — Desbr. Ab. 7. 1870. 126; T. 145. *Alg., Tun.*
nigritarsis Chevr. A. 82. 62; T. 145.
rufiventris — Gaut. Pet. N. Ent. 1870. 104; M. Sch. III, 1872. 524; Ab. 14. 19; T. 131. *Sib., Japon.*
punctigera Bles. Hor. IX. 226. *Russie.*
v. ventralis. Bates. An. Mag. N. H. 1873. 388; T. 131 note. *Japon.*
abdominalis. Chevr. An. Fr. 82. 62; T. 127. ? *Esp.*
v. atrimembris. Pic. Mat. Long. IX. 2 p. 14. *Japon, Sib.*
tristigma. Pic. Bul. Soc. Zool. Fr. 97. 190. *Patrie* ?
virgula — Charp. Hor. XXV, 225; Muls. II. 410; T. 126. *Eur., Afr. Sle.*
punctum Mén. Cat. Rais. 227; Muls. I. 203. *Asie., Cauc.*
v. cyclops. Kust. Kaef. XIII. 1848. 88; Muls. II. 413; Pic. Ech. n° 126. 65. *Espagne.*
v. grisea. Pic. F. J. Nat. n° 246, 1891, 139. *Russie.*
v. major. Pic. M. L. III, 3. 1901, 14. *Syrie.*
vulnerata — Muls. Mem. Ac. Lyon. I. 1851, 131; Op. II. 114; Long. II. 409; T. 127; Muller W. 1906. 221. *Autr., Fce Mle, Ital.*
rufipes — Ol. Ent. IV. n° 68. 25; Muls. II. 414; T. 127.
Med., Or., Russie.
umbellatarum Walt. Reis. Sp. II. 1835. 81; Ab. 6. 29; Muls. II. 416.
cæca Kust. Kaef. 13. 1848. 85.
Ledereri Muls. Op. II. 115; Ac. Lyon. 132.
v. Schreiberi. Gglb. T. 127. *Istrie.*
v. latior. Pic. Ech. n° 126. 1895 p. 66. *Syrie.*
v. femoralis. Muls. Long. II. 416; Pic. Ech. n° 126. 66. *Alg., Maroc.*
sibirica — Gebl. Mosc. 33. 304; 1848, p. 408; T. 132. *Turk., Sib.*
analis Man. Mosc. 49. 244; T. 132. *Mongol.*

TABLE DES MATIÈRES

(contenues dans la 2e partie du 9e cahier)

	Pages
AVANT-PROPOS	1
NOTES DIVERSES ET DIAGNOSES.	4
LONGICORNES DE DIVERSES RÉGIONS ASIATIQUES . . .	11
SUR LA « FAUNA GERMANICA » DE REITTER.	14
CATALOGUE D'EUROPE ET REGIONS AVOISINANTES : SUITE (PAGINATION SPÉCIALE)	111 à 114